

MEYLAN

Perspectives mouvantes demain à l'Hexagone

Ce n'est pas un hasard si Boris Gibé, directeur artistique de la compagnie "Les Choses de rien", demande à Camille Boitel, chef de troupe de la compagnie l'immédiat, de mettre en scène sa quatrième création : "Les Fuyantes", qui sera présentée ce mardi et ce mercredi à l'Hexagone. Tous deux en effet se caractérisent par un parcours circassien hors du commun pendant leur enfance. Après s'être croisés sur les routes pendant ces dix dernières années, il était grand temps de faire un bout de chemin ensemble en fabriquant un spectacle.

**Danse acrobatique,
théâtre physique
et manipulation d'objets**

Cette création commune croise les disciplines, à l'image des deux compagnies : danse acrobatique, théâtre physique et manipulation d'objets. S'ajoute un important dispositif technologique interactif.

En guise de préambule, des silhouettes au casque de chantier s'activent, prennent des mesures, dressent des échafaudages. Cinq artistes, dont Boris Gibé qui épouse la figure



Sous la houlette de Camille Boitel, la compagnie "Les Choses de rien" nous embarque en terrain mouvant pour mieux déjouer nos perceptions. Photo de Jérôme VLAContades

de l'architecte. Il offre en avant-scène un solo de danse sur un treillis métallique mêlé à une projection vidéo d'une grille virtuelle. À ce dialogue de matières entre réel et virtuel qui brouille nos perceptions, s'ajoute l'exploration du volume : tracer l'espace et jouer à ses déformations. Le virtuel prolonge les trajectoires au-

delà de la forme.

L'espace vide de départ se remplit par une drôle de maison en perpétuel mouvement. Elle constitue d'ailleurs le personnage principal et les interprètes semblent déterminés par ses sautes d'humeur. Un terrain de piste propice à de belles inversions de gravité, mais aussi à un jeu d'apparition

et disparition avec de nombreuses trappes, ou bien encore à des simultanéités de lieux avec des scènes de champ/contre-champ comme au cinéma. Fausses perspectives, illusions d'optique, perte de repères : les danseurs acrobates se jouent de notre vision de spectateurs. Le dispositif technologique participe pleinement au

trompe-l'œil permanent en multipliant les sources de troubles et de confusion avec de fausses ombres projetées et un dialogue réussi entre lumière et image.

**La métaphore
d'un monde en mutation**

Cette boîte mouvante est la métaphore d'un monde en transformation continuelle et d'une mutation accélérée de nos villes et quartiers qui rend notre environnement provisoire et conditionne nos relations et comportements. Les interprètes perdent leurs repères essentiels et n'ont plus prise sur ce qui les entoure.

Loins de la jubilation communicative offerte par le débordement du désordre de "l'immédiat", "Les Fuyantes" nous donne à éprouver la métaphysique du vide. Une plongée dans un huis clos à découvrir demain et mercredi.

Christine DAMPPE

POUR EN SAVOIR PLUS

"Les Fuyantes" de la Cie "Les Choses de rien" les 8 et 9 novembre à l'Hexagone à 20 heures. Rencontre avec les artistes à l'issue de la première soirée. Tél. 04 76 90 00 45.



"Les Fuyantes", une plongée dans un huis clos...

Un attachement à l'essence du cirque

Le projet de la compagnie se développe autour de l'itinérance qui privilégie une diffusion de ses créations dans l'espace public ou sous chapiteau. Cela lui permet d'approfondir ses engagements aussi bien artistiques, qu'humains ou politiques dans une approche du public l'incitant à la rencontre et au partage. "Les Fuyantes" constitue sa première création en salle.

« Le cirque relève d'un

choix de valeurs idéologiques et militantes, un choix de vie non pas marginalisée mais au contraire menée dans la réalité d'évolution d'une société qui se veut de plus en plus mouvante », explique Boris Gibé. Et d'ajouter : « Le cirque reste la couleur primaire de nos projets par sa manière d'approcher le public, sa faculté à toucher tous les âges, universellement, son aptitude à dépasser les limites de tout imaginaire. Le cirque est mul-

tipie, se nourrit de toutes les disciplines artistiques dont il brise les frontières pour mieux se révéler art populaire. Et s'il y a parfois prosaïse, ce n'est pas là que réside l'exploit, mais bien plutôt dans cette approche physique propre à devenir un véritable langage corporel, à susciter les émotions les plus riches, encore exacerbées par la proximité qui se joue. Nourri par la danse acrobatique, l'exploration aérienne, la ma-

nipulation d'objets, le vocabulaire utilisé est ludique dans sa forme. Il s'agit de mettre en vers des mouvements dans une élévation redonnant légèreté au drame ainsi redensifié pour que celui-ci puisse toucher au plus direct, pour composer une poésie du mouvement à l'état brut. »

Boris Gibé est artiste associé à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, pour les années 2011 à 2013.